Document généré le 18 avr. 2024 05:02

Continuité

CONTINUITÉ

Thetford Mines
Quand l'art entre en gare

Daniel Tremblay

Numéro 118, automne 2008

Villes et villages d'art et de patrimoine : dix ans de réalisations

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17355ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, D. (2008). Thetford Mines : quand l'art entre en gare. *Continuité*, (118), 29–30.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

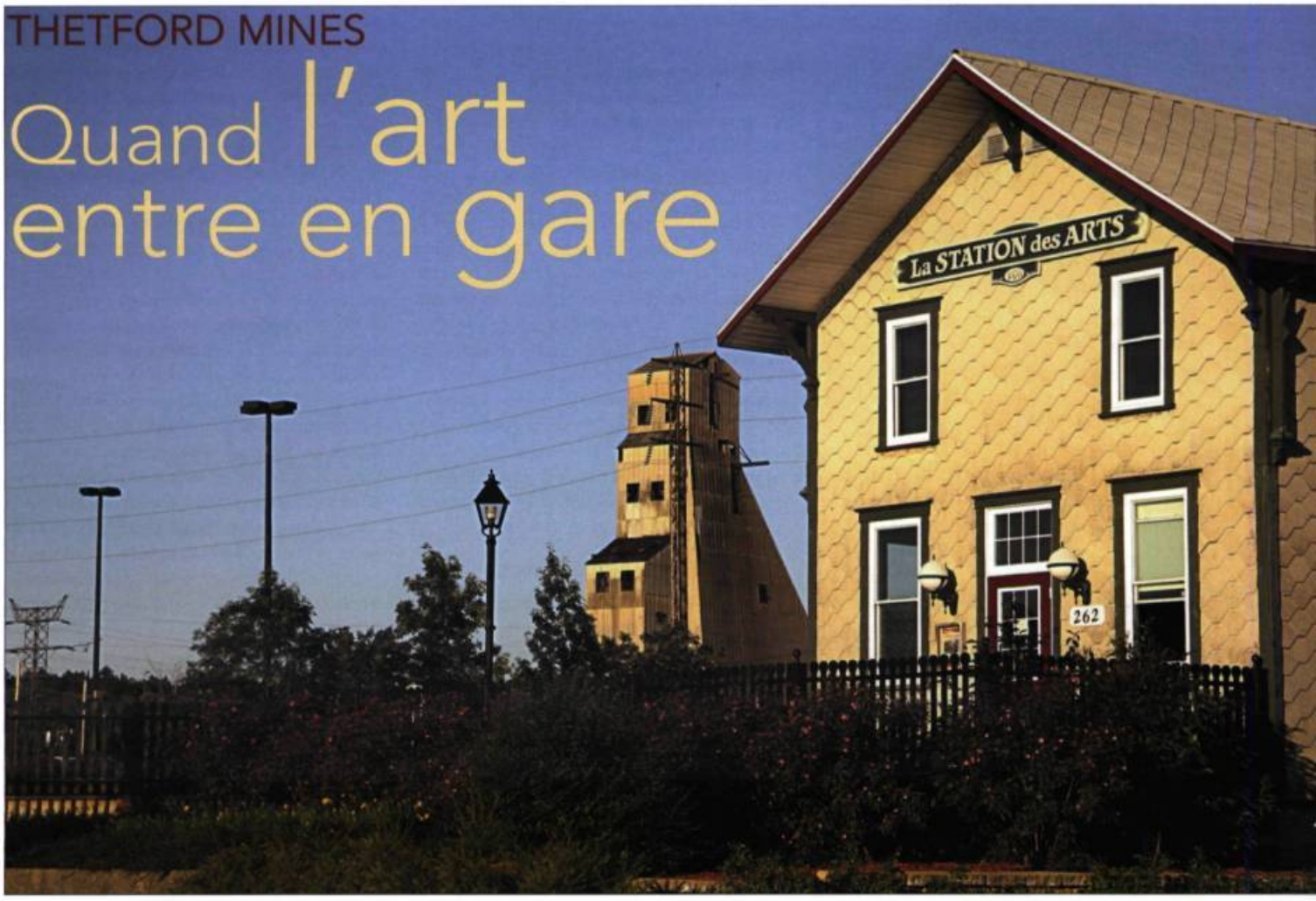
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

THETFORD MINES

Quand l'art entre en gare



par Daniel Tremblay

La plus ancienne gare du canton de Thetford n'accueille plus de trains, mais des expositions et des spectacles. Récit d'un recyclage réussi.

L'histoire de la gare de Thetford Mines est étroitement liée au développement de la municipalité et à celui de l'industrie de l'amiante chrysotile, ressource naturelle à l'origine de la naissance de la localité. Pendant 30 ans, au tournant du XX[e] siècle, l'édifice a joué un rôle économique et social de premier plan pour la capitale de l'or blanc.

La gare a été construite en 1878 par la compagnie Quebec Central Railway, un peu avant l'arrivée du chemin de fer, à proximité du premier noyau d'habitation de la future ville de Thetford Mines. Dans ce lieu de rassemblement populaire, on venait chercher le courrier, les colis et les marchandises de toutes sortes, mais aussi accueillir les visiteurs. La gare constituait un lieu de rencontre et d'échange pour les gens du coin et de l'extérieur.

Un facteur de développement

La ligne ferroviaire du Quebec Central Railway, qui partait de Sherbrooke en direction de Québec via la Beauce, a atteint le canton de Thetford en 1879. Non seulement le tracé du chemin de fer répondait à l'origine aux besoins de l'industrie forestière, de l'élevage et des voyageurs entre Boston et Québec, mais il permettait d'atteindre les nouveaux gisements d'amiante. Une véritable bénédiction, car depuis les premières exploitations en 1877, le transport de l'amiante chrysotile était ardu, les moyens de communication avec les principaux centres urbains étant quasi inexistants à partir de la région. Pour acheminer la fibre brute vers Québec, Montréal ou Boston, on devait la transporter à dos de cheval vers la station de la voie ferrée la plus proche, à Sainte-Julie de Somerset, à près de 42 kilomètres. Parce qu'elle facilite l'exportation des matières premières de la

L'histoire de la première gare du canton de Thetford est profondément liée au développement de l'industrie minière, qui fit de Thetford Mines la capitale mondiale de l'or blanc (amiante chrysotile) au XX[e] siècle.
Photo : Mélissa Daigle, Tourisme Amiante

La « vieille gare » de Thetford Mines dans les années 1960.

Photo : Fonds George Washington Smith, coll. Société des archives historiques de la région de L'Amiante

région, l'arrivée du train est donc un facteur déterminant dans le développement et l'expansion de l'industrie minière et de la ville.

C'est à cette époque que débute l'histoire de la première gare du canton de Thetford. De style vernaculaire d'influence américaine, l'architecture du bâtiment est très populaire dans les Cantons-de-l'Est durant cette période. La structure simple de 6 mètres de largeur sur 15 mètres de longueur, entièrement en bois, possède deux étages et est coiffée d'un toit à pente douce sans lucarnes. La façade principale est aménagée dans la partie la plus étroite. La bâtisse est aujourd'hui recouverte de bardeaux d'amiante en forme de losanges aux pointes équarries. Ses décorations extérieures en bois, d'inspiration néoclassique, sont plutôt sobres.

Le bâtiment sert de gare jusqu'en 1908 : devenu trop exigu pour le trafic ferroviaire grandissant, il est remplacé par un plus vaste édifice en brique.

Les feux de croisement et autres éléments décoratifs sur le côté du bâtiment rappellent l'importance du chemin de fer dans l'histoire de la ville.

Photo : Ville de Thetford Mines

La petite gare est alors vendue à la compagnie Bell Asbestos Mines Ltd, qui la déménage sur ses terrains. Héritant d'une nouvelle vocation, l'édifice sert de local de réunion pour les fidèles de l'Église méthodiste durant les années 1910-1920. Par la suite, la compagnie l'utilise comme hangar. Lors du réaménagement urbain des années 1950 engendré par l'expansion des exploitations minières, la gare se retrouve isolée dans le stationnement de la mine Bell. Pendant plusieurs années, elle résiste aux soubresauts des dynamitages miniers et aux intempéries. Mais à la fin des années 1990, elle doit absolument être déplacée en raison des techniques d'extraction minière en vigueur : elle se situe dans une zone à risque, où le terrain est susceptible de s'affaisser. Le bâtiment est déjà passablement détérioré et sa destruction risque de survenir à plus ou moins brève échéance.

Sur la voie des arts

Sensibles à la menace qui plane sur celle que les gens appellent affectueusement « la vieille gare », les autorités municipales décident d'intervenir pour préserver ce qui serait le plus vieux bâtiment encore debout à Thetford Mines – la gare a échappé au grand feu de 1881 qui a détruit la quasi-totalité des premières habitations de la ville. En 2000, la Ville acquiert la bâtisse et la déménage au centre-ville, près de l'endroit où elle avait été construite. La gare se retrouve donc à proximité de la piste cyclable implantée sur l'ancienne voie ferrée. Des travaux de restauration et d'aménagement s'échelonnent jusqu'en 2004.

Rebaptisé Station des arts, le bâtiment conserve son cachet original de gare, mais une nouvelle vocation lui est dévolue. Après plusieurs années d'abandon, l'édifice revit et profite à nouveau à la collectivité en devenant un centre d'exposition régional. La Station des arts présente en moyenne six expositions temporaires par année, la majorité mettant en valeur des artistes en arts visuels de la région, les autres étant consacrées aux artisans ou à l'histoire de Thetford Mines. Les citoyens disposent désormais d'un lieu où sont intimement liés arts, culture et patrimoine.

À l'avant de l'édifice, une petite scène avec agora en blocs de granit est mise à la disposition des artistes pour des spectacles extérieurs. Durant la période estivale, les Mercredis musicaux – une série de spectacles en plein air – permettent aux musiciens locaux de se faire connaître. Sur le côté du bâtiment, des éléments tels draisine sur rails, porte-bagages et feux de croisement sont intégrés au décor. Le mobilier urbain et l'aménagement du sol, avec végétaux divers et allées piétonnes, s'harmonisent au site et enjolivent ce secteur du centre-ville.

Rappelant l'influence du chemin de fer dans l'histoire et le développement de la ville, la Station des arts prend de plus en plus d'importance dans la communauté, qui la découvre et se l'approprie. Facteur de développement de l'identité culturelle locale, elle participe largement à la vitalité, au dynamisme et à la revitalisation du centre-ville.

Daniel Tremblay est agent culturel à la Ville de Thetford Mines et membre du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine.

La Station des arts accueille des expositions mettant en valeur l'histoire, le patrimoine, les artistes et les artisans de la région de Thetford Mines.

Photo : Ville de Thetford Mines